

Mémoire du XXe siècle

UN JOUR D'EFFROI A LOBBES

Seconde partie : Récits d'après-guerre

Le choc du 23 août 1914 fut ressenti en profondeur par la population locale. Même pour ceux qui avaient fui la veille un village bien menacé, leur retour quelques jours plus tard les précipitait dans un décor ravagé par les combats et les incendies, et de plus, fortement occupé par les armées allemandes qui assiégeaient la place forte de Maubeuge. Pour les autres, restés à Lobbes ce terrible dimanche, le souvenir du tonnerre de l'artillerie et la découverte de l'horrible prix de la guerre furent longtemps encore des images vivaces et douloureuses. Ces jeunes hommes français blessés et soignés par une population compatissante et fraternelle laisseront des souvenirs : des amitiés familiales se nouèrent parfois pour plusieurs générations. Cinq années plus tard, le pays étant libéré, les langues se délièrent et la presse s'efforça de faire un large écho aux souffrances vécues par nos populations confrontées aux terribles combats d'une guerre « moderne ». Les récits sont encore empreints d'émotions et de ressentiments contre un envahisseur impitoyable. Surtout, les événements sont relatés comme de menus faits juxtaposés et les tentations pour y tracer quelque cheminement sont encore dérisoires. Mais ces témoignages existent par dizaines et sont publiés dans les journaux locaux souvent recopiés pieusement dans des cahiers d'écoliers pour que la mémoire n'en perde pas un détail.

Ce sont ces faits divers, colportés longtemps de bouche à oreille, tout en se méfiant du pouvoir occupant, qui auront les honneurs journalistiques. Bien plus tard, les historiens militaires ou civils présenteront des compte-rendus plus précis, plus cohérents et surtout plus complets. Mais la tradition locale conservera,

longtemps encore, des fragments d'une épopée de terrain auréolée de la vertu de sincérité si pas de l'absolue vérité.

Un document inédit.

Depuis 1855 et en vertu d'une ordonnance épiscopale, chaque paroisse se doit de posséder un « Journal des événements mémorables ». A Saint-Ursmer, un tel cahier existe où de nombreux curés se sont efforcés de faire relation de faits qu'ils estimaient assez importants pour que leurs successeurs n'en ignorent rien. Vers le début de 1919, l'abbé Deroubaix est nommé curé de Lobbes-Centre. A l'occasion des manifestations anniversaires aux cimetières militaires, ce nouveau curé raconte en quelques pages ce qui, d'après ses paroissiens, est arrivé à Lobbes au mois d'août 1914.

Anniversaire du 23 août 1914.

A cette date, la Commune de Lobbes fut le théâtre d'événements tragiques. Les Allemands qui avaient envahi la Belgique s'étaient heurtés depuis plusieurs jours à la résistance de l'armée française. Des combats sanglants s'étaient déroulés notamment à Collarmont (hameau de Carnières) où de nombreux soldats d'avant-postes, encerclés dans un ravin, furent exterminés ; mais c'était sur la Sambre que devait s'exercer la résistance de nos alliés ; les Allemands qui s'avançaient le long des routes et à travers les campagnes subirent de fortes pertes. Ils se vengèrent comme toujours ... sur les faibles et les innocents, tuèrent 7 civils et incendièrent 54 maisons, prirent tous les hommes qu'ils enfermèrent dans l'église comme otages et pour les faire marcher en avant de leurs troupes pour leur servir de boucliers. Toute cette barbarie ne peut s'excuser par le moindre motif ou prétexte ; ce ne fut que de la sauvagerie teutone comme tant de cités belges, hélas, en furent victimes.

Intérêt du document et situation de l'auteur.

L'abbé Deroubaix n'a rien vu à Lobbes ces jours-là : il n'y était pas puisqu'il arrive chez nous juste après la guerre. C'est cependant un moment privilégié pour recueillir les témoignages après ces jours d'effroi et ces quatre années de silence prudent : les Lobbains peuvent parler librement et sans crainte.

La guerre est passée chez nous et a laissé des traces encore bien visibles en 1919 : des ruines, des tombes et diverses destructions. Les témoins directs vivent encore et, dans leurs récits, ils énoncent des détails concrets précis : des nombres, des heures, des adresses, des noms connus ...

A cette époque de libération, la politique aidant, des images-types sont véhiculées par tous les partis : nous avons droit ici au couplet belge du Barbare teuton même s'il ne fut pas « chanté » dans notre village. Cela fait partie de la littérature du temps fort satisfaisante pour une population qui a beaucoup souffert pendant quatre ans ; on ne peut y déroger sous peine de manquer de patriotisme et Monsieur le Curé ne cherche qu'à bien s'intégrer au vécu local.

Compte-rendu des événements locaux :

1. Il n'est question que des armées allemandes et françaises et non des Anglais, des Belges, de la garde civique ou simplement de la police locale.
2. Les combats de la veille, c'est-à-dire le samedi 22 août, sont évoqués brièvement par la mention de l'extermination d'une patrouille à Carnières. C'est peu pour évoquer le retraité du corps Sordet et les pertes de la brigade Hollender à Collarmont et à l'Espinette.
3. L'objectif de la résistance des Alliés aurait été la Sambre. Ici, on ne sait pas encore les grandes lignes du plan XVII

des armées françaises, des slogans d'attaque à tout prix et de l'ignorance volontaire du fait que « le feu tue ». La retraite ordonnée par Lanrezac qui sauva le front français n'est encore connue que comme une frustration de l'esprit cocardier.

4. A Lobbes, un premier bilan : 7 morts et 54 maisons incendiées à l'actif des armées allemandes uniquement. C'est outrancièrement unilatéral. Avec de bonnes raisons, l'artillerie française s'est déchaînée sur notre village.
5. L'église Saint-Ursmer servait de prison pour la garde des otages civils en vue d'un bouclier humain. Observons le caractère contradictoire de cette mesure et surtout, l'absence de réalisation de cette menace. D'autres sources évoquent la collégiale comme un refuge pour les prisonniers légèrement blessés et, dans l'après-midi, pour les habitants des maisons incendiées.

Une vérité difficile à découvrir.

Que s'est-il passé ? Déjà, ces cinq citations sont un mélange de vérités cruelles, d'ignorances prolongées et d'erreurs de jugement. Mais pour longtemps encore, ce sera la base des récits populaires. Ne se serait-il rien passé ou seulement quelques escarmouches ? Oh, que non ! Ce fut terrible, bien plus terrible que ne le laissent penser ces témoignages : Lobbes et ses habitants ont risqué de disparaître.

Qui faut-il croire ? D'abord les témoins directs : ceux qui ont vu, entendu, bien observé ou encore ceux qui furent mêlés à l'action : soldats, ambulanciers, otages ... Je privilégierais encore ceux qui ont pu confronter leur expérience à celles de leurs concitoyens et aux observations ultérieures des phénomènes de la guerre. En fin

de compte, nous connaissons ces témoins par l'écrit, monographies personnelles et articles de journaux.

Il y a ensuite les professionnels de l'histoire qui ont non seulement une meilleure vue d'ensemble et l'avantage du recul du temps mais encore une masse d'informations fournies par les documents militaires et les carnets des soldats.

Notes :

1. Nous renvoyons à la fin de cet article la liste de nos sources et de nos références
2. La suite du récit de l'abbé Deroubaix est tout aussi éloquente. Elle raconte, à la façon du temps (1919), la bataille d'Heuleu du 23 août 1914.

Les Allemands avaient amené un canon en face de l'église et mitraillaient les Français qui occupaient les hauteurs de Heuleu mais une pièce de 75 française, habilement manœuvrée, la démolit en deux coups. C'est pour commémorer ce fait d'armes qu'après la guerre un canon allemand, trophée de guerre, fut amené à la place de celui qui avait été démoli par l'artillerie française.

Arrêtés par le pont de Sambre et repoussés dans la journée du 23 août, les Allemands franchirent le fleuve pendant la nuit par le pont du chemin de fer que les Français toujours braves mais imprévoyants, avaient négligé de garder.

Nos alliés, encerclés dans les bois d'Heuleu et de la Folie, firent des prodiges de valeurs ; leur résistance constitue une des plus belles pages de cette guerre qui en compte tant. Des combats acharnés à la baïonnette eurent lieu partout ; le drapeau du 57^e régiment d'infanterie française fut pris et repris trois fois et, finalement, resta aux mains de français.

Cette bravoure héroïque permit au gros des troupes qui se trouvaient là d'échapper à l'étreinte allemande mais les Français laissèrent environ 250 cadavres sur le champ de bataille et un grand nombre de blessés qui furent soignés aux Couvents de la Visitation et d'Avignon et dans les autres ambulances de la Commune.

Poursuivons notre liste d'événements locaux :

6. Le canon en face de l'église. C'est assez troublant : ce canon allemand aurait été détruit par un tir venant d'une batterie française située ... à la Maladrie. Dans ces conditions, le projectile aurait du traverser la collégiale avant d'exploser devant le porche. En réalité, le canon allemand a tout simplement explosé en tuant ses desservants.
7. Le franchissement de la Sambre. D'après le texte, il s'agirait d'un mouvement de nuit par un pont non gardé. Dans l'après-midi du dimanche 23 août, tous les soldats français ont abandonné la vallée de la Sambre pour se replier sur le ruisseau de Biercée mais le pont-levis ne fut pas baissé pour faciliter la passage à l'ennemi. Celui-ci achemina donc ses troupes par les ponts ferroviaires du Brûle et de la Planchette. Cette situation était conforme aux directives de l'état-major français.
8. Des Français à Heuleu et à la Folie. C'est en ces lieux que se concentreront tous les récits – ne parle-t-on pas de la bataille d'Heuleu ? Personne ne semble avoir raconté au curé de Lobbes les combats des terres de l'abbaye et des terres de Forestaille. Les témoins furent rares et les victimes se comptaient dans les rangs allemands.

9. Le drapeau du 57^e R.I. Geste patriotique mais un peu désuet, face aux mitrailleuses, le déploiement du drapeau pour l'attaque failli se terminer à la confusion des courageux officiers et soldats du 57^e R.I. Notons cependant que jamais les unités françaises ne furent encerclées.
10. Des morts ... français. Pendant toute la nuit du dimanche et la journée du lundi, des unités allemandes spécialisées enlevèrent leurs compatriotes victimes des combats. Les villageois ne furent libérés de leurs domiciles qu'en fin de journée du lundi. Ils ne virent donc sur le champ de bataille que des victimes françaises sauf à de rares exceptions.
11. Les ambulances à Lobbes. Ici le témoignage est indemne d'erreurs. Ces ambulances étaient préparées depuis quelques semaines et elles hébergèrent les blessés longtemps après le combat. La petite clinique des religieuses d'Avignon et l'ambulance de la Visitation ne furent pas suffisantes mais qui aurait pu prévoir les milliers de blessés du 23 août ?

Les gens de Lobbes sont impliqués

A partir du lundi soir, de nombreux habitants furent réquisitionnés. De témoins, les Lobbains devenaient acteurs.

Voyons maintenant la réaction des gens de Lobbes :

Les soldats tués furent d'abord inhumés, par les civils réquisitionnés, à l'endroit même où ils étaient tombés. Plus tard, les Allemands les firent exhumer et enterrer dans les deux cimetières militaires de la commune dont le cimetière allemand (qui contenait environ 250 soldats tués dans les combats) fut inauguré pendant la guerre par le fameux VON BISSING gouverneur général de Belgique.

Cent vingt-cinq soldats français avaient été placés pêle-mêle dans une vaste fosse creusée dans le cimetière actuel d'Heuleu. Ils furent identifiés par Georges Siraux des Bonniers qui se dévoua à cette œuvre avec un dévouement admirable.

Après la guerre, ils furent placés, ainsi que ceux du cimetière allemand, dans une tombe particulière. Le terrain pour l'aménagement de ce cimetière fut donné par Monsieur Coppée (de là le nom de nécropole Coppée que porte le cimetière). On y plaça également, un peu plus tard, les ossements des soldats français qui étaient morts, à pareille date, dans les environs de Lobbes.

Cet anniversaire sanglant du 23 août 1914 méritait d'être commémoré chaque année, aussi dès 1919 Mr le Curé organisa une cérémonie religieuse suivi d'un pèlerinage au cimetière et de la bénédiction des tombes.

L'appel qu'il adressa à la population fut écouté, une foule nombreuse, les diverses sociétés de la Commune participèrent à cette cérémonie de la reconnaissance et du souvenir.

L'année suivante un comité se forma à Bordeaux (les soldats des 57^e et 144^e R.I. étaient tous des environs de cette ville) pour réunir les parents et les soldats et les inviter à assister à la cérémonie anniversaire. C'est ainsi que ce 23 août 1920 vit arriver un grand nombre de familles françaises : une messe solennelle fut célébrée dans laquelle le R.P. Godschalk, recteur de la maison des Jésuites à Liège, évoqua avec son magnifique talent les événements que rappelait cette date. Le colonel Picot, député français, plusieurs anciens combattants français à Lobbes assistaient à cette cérémonie. La procession au cimetière fut impressionnante.

En 1924, c'est l'abbé Bergey, député français et curé à St Emilion qui fit les discours : au matin à St Ursmer et après-midi au cimetière d'Heuleu.

En 1925 (1926 ?) on fit une souscription dans la commune pour élever un mur autour du cimetière et les diverses tombes furent « adoptés » par des familles Lobbaines.

Commencement d'une relation amicale entre les habitants de Lobbes et les familles des victimes françaises de la guerre.

12. Déplacements successifs des tombes. De nombreuses photos nous renseignent sur les tombes provisoires érigées en 1914. Il y aura sur le territoire de Lobbes 62 tombes communes pour plusieurs victimes auxquelles il faudra ajouter les 34 morts enterrés au cimetière communal après un séjour plus ou moins long dans les ambulances locales. Pour être exact, il faut ajouter encore 3 tombes dans le vieux cimetière de la collégiale et une importante nécropole de 91 corps français dans un terrain près de la ferme Ph.Draux. Cette nécropole, dite « Coppée » est à l'origine de l'actuel cimetière militaire français de Heuleu. Plus tard, pendant l'occupation militaire de la première guerre mondiale, l'autorité allemande rassemblera 125 corps français et 125 corps allemands dans un cimetière nouveau à l'orée du bois. Dans le même temps, la nécropole « Coppée » sera conservée et même augmentée du surplus de victimes françaises regroupées des tombes provisoires. La population prendra l'habitude d'appeler « Cimetière des Français » ce qui était la nécropole « Coppée » et « Cimetière des Allemands » le cimetière mixte franco-allemand.

13. Intervention des civils pour l'inhumation. Ce fut un choc terrible pour les habitants réquisitionnés que de découvrir un champ de bataille où des corps à corps à la baïonnette avaient fait périr un grand nombre de jeunes hommes. La presque totalité des morts découverts sur le plateau d'Heuleu étaient français puisque les services allemands avaient déjà enlevé les leurs. De ces amas de corps sans vie naîtra vite l'image d'une attaque-surprise meurtrière pour des soldats au bivouac. Aucune autorité allemande, aucun témoin visuel ne viendront démentir cette impression qui donnera la légende cruelle des combats évoquée dans le texte du curé Deroubaix.

La dispersion des tombes sur tout le territoire de la commune favorisera des gestes de piété parmi la population. Après les tâches de l'identification, des messages seront dirigés vers les familles et des objets personnels seront conservés pour être remis ultérieurement aux parents proches.

14. Relation des Lobbains avec les familles françaises. De nombreux blessés français furent soignés dans les cliniques et chez des particuliers. Malgré le drame vécu par notre village le dévouement des Lobbains fut remarquable et un grand nombre de « rescapés » entretenirent des relations amicales avec les familles de chez nous fort longtemps après l'Armistice. Bien plus tristes furent les pèlerinages des Français sur les tombes des époux, des fils, des frères. Ils furent émus et reconnaissants du soin particulier apporté aux tombes de leurs disparus. Notons que c'est en 1920 qu'une première manifestation importante réunira un grand nombre de familles françaises à Lobbes. Généralement, elles furent accueillies et hébergées dans les familles lobbaines ce qui renforça encore les liens d'amitié. On s'achemina ainsi vers un système d'adoption des tombes de nos amis français, qui fut généralisé en 1925.

Annexe : Liste des sources consultées et conservées au Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes

- ❑ Journaux des 2, 3, 4, 10 et 14 août : Le Soir – Le Peuple – La Gazette de Charleroi – L'Indépendance – l'Etoile – Le Petit Parisien – Le Pays Wallon
- ❑ Manuscrit de Monsieur Léon Leclercq – Mémoires de Wespes (pp 129-135)
- ❑ Manuscrit de Paul Jaguenaud – soldat au 144^e RI
- ❑ Livret du Docteur Emile Hautain. Le combat de Leernes et ses suites – Dupuis – 1932.
- ❑ Manuscrit de la Comtesse de Looz-Corswarem – Arrivée des Allemands au château de Buvrines.
- ❑ Cahier de l'abbé L.Liénard, curé de Ragnies, publié par le C.H.A.T. – Thuin
- ❑ Carnets de route du sergent Dartigues du 57^e RI – Presses UFI, 1989
- ❑ Articles de l'Avenir de la Thudinie – Mémoires d'un Thudinien pendant la guerre par J.H.Rousseau, commissaire de Police de la Ville de Thuin
- ❑ Carnet de notes d'un ambulancier par H.Lafontaine
- ❑ Notes de Léon Duquesne, notaire et bourgmestre de Lobbes – Le Rappel, 1988
- ❑ Le 57^e RI pendant la Grande guerre, F.Couraoud et M.Ferron – Ed Lavauzelle, Paris, 1925
- ❑ Les combats d'Anderlues-Collarmon, Lieutenant-général Ghierst, Imp. Minot, Fayt-lez-Manage
- ❑ La bataille de Charleroi, G.Gay, Ed Payot, Paris
- ❑ La bataille de Charleroi d'août 14 – F.Raymond de la Castane, Imp. Simon, Charleroi
- ❑ Le XVIII^e corps sur la Sambre, Colonel Bujac, Ed. du Comité « Nos morts en Belgique », 1924
- ❑ La bataille de Lobbes, Jef Cavalo, La Nouvelle Gazette, 1919
- ❑ L'invasion, La Gazette de Charleroi, 1919